

une fracture ordinaire de la jambe ; il n'y a pas eu de symptômes d'infection, mais pendant plusieurs mois, la consolidation s'est fait attendre au point de nous faire craindre une pseudarthrose. C'était un alcoolique.

Cette lenteur et ces troubles dans la guérison des éthyliques, s'expliquent par la nature du poison dont il font usage. L'alcool ingéré n'est pas tout absorbé, car une partie circule dans l'organisme à l'état de nature ; mais que ce soit en les traversant ou en les baignant, il irrite les organes, diminue leur vitalité et les fait dégénérer en s'y fixant. D'après un grand nombre d'observations, Meaussire en est venu à la conclusion que " l'alcool diminue le nombre des leucocytes, agents des plus importants dans la cicatrisation des plaies. Il augmente, par conséquent, la gravité des traumatismes qui, ou bien se guérissent très difficilement ou très lentement, ou bien ne peuvent se guérir et, par suite, entraînent la mort. "

Ces conclusions sont confirmées par l'expérimentation au cours de laquelle on peut faire plus abstraction des circonstances modificatrices et incriminer ainsi le véritable agent vulnérant.

Des recherches faites par Kiparsky et Petroff sur des lapins il résulte que " la cicatrisation complète des petites plaies cutanées chez les lapins ayant subi l'intoxication aigüe par l'alcool survient, en moyenne, deux jours plus tard que chez les lapins normaux, principalement à cause de la diminution générale de la substance chromatique dans tout le revêtement épithélial de l'animal en général, et dans les éléments épithéliaux qui vont des bords de la plaie vers le fond, en particulier. "

" Chez les lapins intoxiqués chroniquement, la cicatrisation se fait également plus lentement, mais ce phénomène n'a pas la même netteté chez tous les lapins. L'infiltration du fond de la plaie par les cellules polynucléaires est beaucoup moins pronon-